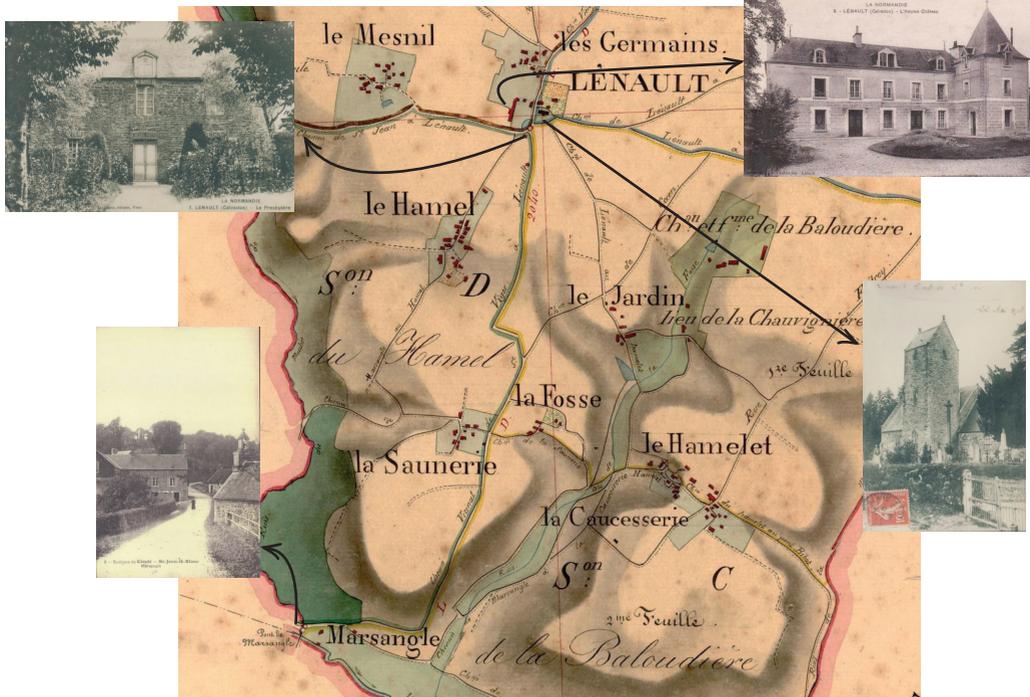


Les Fiches Histoire



L'histoire du Village de Lénault



Période gallo-romaine

Lénault, qui n'est pas encore un village, se trouve à proximité de voies romaines. C'est à Saint-Pierre-la-Vieille, village voisin, que se croisaient les deux voies. La première reliait Vieux à Jublains (Mayenne), deux cités gallo romaines importantes, la seconde voie venant de Bayeux arrivait à Saint-Pierre-la-Vieille. Elle passait au Plessis Grimoult, où il y avait un camp romain.

Dans les années 1870, des fouilles archéologiques sont réalisées entre le bourg de Lénault et l'ancien château de la Baloudière sous la direction du maire Alfred Danne, membre de la Société des Antiquaires de Normandie. Les archéologues ont retrouvé des traces d'une ancienne villa gallo-romaine : des poteries, des tuiles, des briques, deux citernes circulaires de récupération d'eau, un fer à cheval, des colliers et des bracelets. C'était une grande ferme, située au cœur d'un domaine agricole important, qui appartient à de riches propriétaires. La villa réunissait des fonctions résidentielles et de production.

Moyen-Âge

Lénault est un village qui se développe au XI^e siècle. Situé au cœur d'un grand domaine de 10 000 hectares appartenant à Grimoult, seigneur puissant qui se révolta avec d'autres barons normands contre le jeune duc Guillaume. Une terrible confrontation eu lieu en août 1047 dans les plaines de Caen. Au cours de la bataille, Grimoult est fait prisonnier. Dépossédé de ses biens et enfermé dans la prison de Rouen, il est assassiné quelques années plus tard dans sa cellule.

Son château est rasé et le domaine divisé en fiefs. Le territoire de Lénault est confié à Raoul de Rovencestre. Il fut capitaine du château de Rochester en Angleterre, d'où vient son nom de famille.

Le fief est héréditaire, c'est le fils aîné qui prend la relève. Lorsque l'héritier du fief est une fille : le seigneur cherche à la marier le plus vite. Ce phénomène s'est passé plusieurs fois à Lénault.

Époque moderne

Après la Guerre de Cent Ans, la famille Le Peinteur prend possession du fief de Lénault et de Saint-Pierre-la-Vieille.

En 1590, l'héritière du fief, Gabrielle Le Peinteur, se marie avec Roland de Parfouru, seigneur d'Athis.

En 1638, l'héritière du fief, Marie de Parfouru, se marie en 1638 avec Charles Radulph. La famille Radulph reste patronne de Lénault jusqu'à la Révolution française (à droite le blason de la famille).

En 1789, Lénault est peuplée de 150 feux (foyers fiscaux), soit entre 650 et 750 habitants.



Époque contemporaine

À la Révolution, la commune est d'abord rattachée au canton de Danvou, puis à celui de Condé-sur-Noireau.

Au XIX^e siècle, le bourg se compose d'une école, d'un presbytère et de commerces. Les habitants sont essentiellement cultivateurs ou éleveurs, artisans, tisserands et fileuses à domicile. On compte également quelques moulins à blé et à huile dans la vallée de la Druance.



L'église Notre-Dame de l'Assomption

L'église Notre Dame de l'Assomption de Lénault est bâtie au XI^e siècle afin d'accueillir une population grandissante, et adaptée pour les baptêmes, les mariages et les inhumations. Une partie de cette église romane est toujours visible, le mur méridional de la nef est en arête de poisson, les moellons de pierre sont disposés à 45° et jointés à la chaux. Cette méthode déjà existante dans l'antiquité romaine est souvent utilisée au XI^e siècle. La pierre de taille était un luxe que seules, les abbayes et les cathédrales pouvaient se permettre. Ce procédé moins coûteux était souvent utilisé pour les édifices modestes. L'ancienne porte a été bouchée, nous pouvons encore apercevoir un chapiteau roman sculpté d'une tête.

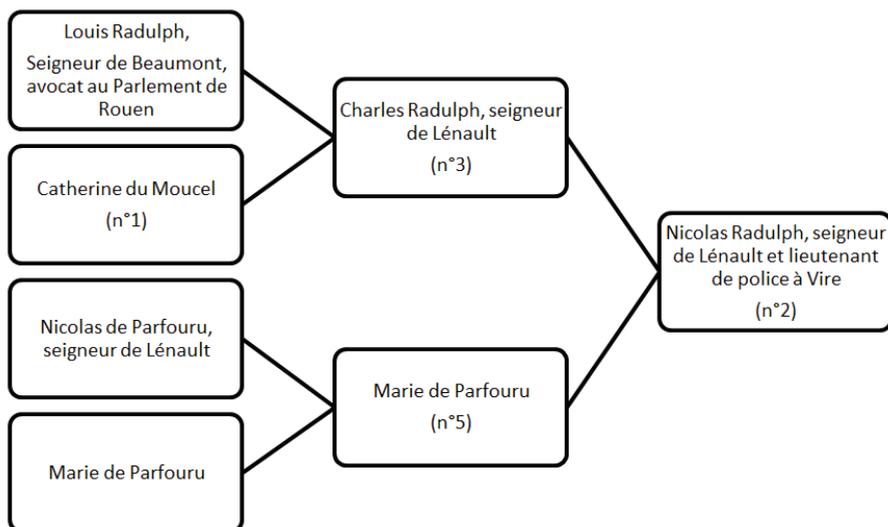
L'édifice est remanié plusieurs fois. Le clocher en bâtière date du XV^e siècle, tout comme celui de Saint-Pierre-la-Vieille qui présente les mêmes caractéristiques. A cette période les deux villages sont sous la tutelle de la famille Lepainteur.

D'autres modifications ont eu lieu au XVII^e siècle : la famille Radulph, patronne de Lénault, fait de l'église son mausolée. A cette époque, les pierres tombales présentes dans le chœur ont été relevées, pour faire place à celles présentes aujourd'hui.

De gauche à droite :

- 1 : Catherine du Moucel
- 2 : Nicolas Radulph : écuyer et seigneur de Lénault, lieutenant de police à Vire
- 3 : Charles Radulph
- 4 : Marie de Parfouru





L'arbre généalogique des Radulph

La paroisse de Lénault était une prébende, c'est-à-dire qu'elle appartenait à un chanoine de la Cathédrale de Bayeux. Un chanoine est un dignitaire ecclésiastique rattaché à une cathédrale. Un chapitre de chanoine est le collège de prêtres, qui entoure l'évêque, et auquel il revient d'accomplir les fonctions liturgiques dans la cathédrale. Ils disposent de bénéfices ecclésiastiques qui font office de revenus. Jusqu'à la Révolution, un chanoine de Bayeux percevait chaque année la dime de la paroisse de Lénault. La dime était l'impôt ecclésiastique qui portait sur les récoltes et les troupeaux.

Le chanoine bénéficiait d'une grande partie de cet impôt, le curé de la paroisse recevait la portion congrue. Les récoltes dues par les paysans étaient stockées dans la grange aux dimes qui existe toujours à Lénault, elle est située derrière l'église.

Sur le mur nord de la nef se trouve une plaque en souvenir des soldats de la commune, morts au front pendant la Grande Guerre. Le monument a été conçu par Cristoforo Cristofuli, originaire du Frioul en Italie, mosaïste et marbrier dans la rue St Jean à Caen. Une autre plaque en dessous est dédiée aux victimes de la Seconde Guerre mondiale.

Julien François est né le 23 mai 1916 à Lénault au Mesnil, agriculteur à la ferme de ses parents. Il est réquisitionné en 1939 au 15e régiment d'artillerie divisionnaire. Début juin 1940, il défend Dunkerque pendant que des milliers de soldats embarquent pour l'Angleterre. Pris au piège, il est tué le 4 juin.





La mairie

Il y avait à Lénault une communauté villageoise. Il n'y avait pas de mairie, les paroissiens se réunissaient en assemblée générale le dimanche après la messe, souvent devant l'église ou dans le cimetière autour de l'if. Il y avait essentiellement des hommes chefs de familles et des femmes veuves, surtout il fallait être imposable, il fallait payer la taille, un impôt royal. Aucun notable n'y assistait.

On y décidait de la répartition de l'impôt, de l'école, de diverses réparations. Après délibération on votait à haute voix.

La mairie actuelle était au XIXe siècle une épicerie. En 1878, la commune achète le bâtiment et le transforme en école/mairie. La plaque sur la façade rend hommage au 7th Battalion Somerset Light Infantry qui libéra la commune le 10 août 1944. La libération de Lénault s'est faite après la terrible bataille du Mont Pinçon les 5, 6 et 7 août (voir notre parcours découverte sur la bataille du Mont-Pinçon). Le village a été touché à plusieurs endroits par des tirs d'artilleries le 6 août.





La chapelle Notre-Dame-de-Pitié

Il y avait au XIe siècle, au-dessus de Marsangle, un château type « motte castrale ». Cette forteresse faite en terre et en bois était entre Gournay et Marsangle sur les hauteurs, elle dominait la Druance et le ruisseau des Vaux.

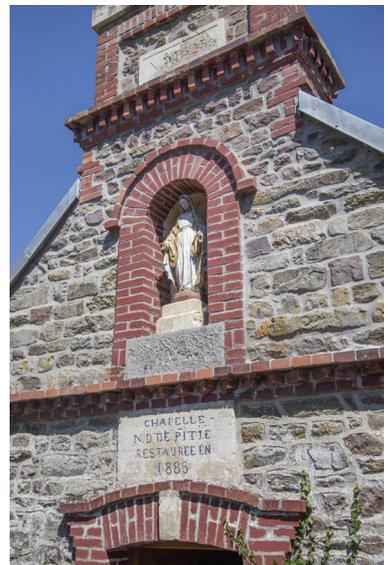
Ce château ovale mesurait 60 mètres sur 18 mètres. Il a peut-être été bâti du temps de Grimoult du Plessis. Le domaine Grimoult était grand, et la limite se trouvait dans cette vallée. Il a certainement confié ce château à un vassal pour surveiller le secteur. Lorsque Grimoult est arrêté, tous ses biens sont confisqués et le château est détruit.

La chapelle a probablement été bâtie au XIe siècle. La chapelle est abandonnée et tombe en ruine.

Une légende raconte qu'un agneau appelé Joyeux aurait gratté le sol et fait apparaître une statue de la Vierge, la chapelle aurait été reconstruite au même endroit.

Une autre légende raconte qu'au XVIIe siècle, un tabellion nommé Sébire fut traduit comme faussaire au Parlement de Rouen pour avoir falsifié des documents notariés. Il fit vœux de restaurer la chapelle en l'honneur de la Sainte Vierge s'il était relaxé, son innocence fut reconnue. La chapelle fut ensuite bâtie à ses frais. Nous n'avons aucune preuve de cette histoire.

Ce qui est sûr, c'est que cette chapelle est restaurée au XVIIe siècle, une période où les épidémies de pestes se multiplient dans la région. Elle est à cette époque un lieu de pèlerinage locale pour les guérisons. Un chapelain en assurait la desserte.





Le château

Le château féodal est à cet emplacement depuis le 12^e siècle. L'architecture a beaucoup changé. A partir du XVII^e siècle, les seigneurs de Lénault vivent à la Baloudière, un hameau à la sortie de village (voir le cadastre napoléonien). Le château dans le bourg devient une ferme.

A la fin du XVIII^e siècle, Gaspard Radulph, seigneur de Lénault, n'a qu'une seule fille : Marie Suzanne. Elle se marie avec Aimé de Cauvigny, un capitaine d'infanterie. Après la révolution, elle hérite de nombreuses propriétés. Elle décède en 1839 à Caen.

Jean Jacques Danne rachète la propriété. Il fut maire de Lénault de 1854 à 1871. Son fils Alfred Danne hérite du bien, il fut lui aussi maire de 1871 à 1878. Ce dernier vend le château en 1912 à Monsieur Edmond Barassin, un agriculteur de la commune. C'est son fils Gustave Barassin qui reprend l'affaire en 1925.

Gustave Barassin



Né à Lénault le 26 juillet 1885. Ses parents Gustave Eugene Barassin et Felicia Lemarchand vivent au lieu-dit La Baloudière. Incorporé au 5^e Régiment d'Infanterie le 8 octobre 1906, il est libéré de son service militaire le 21 septembre 1908. Il retourne travailler à la ferme de ses parents et se marie avec Louise Augustine Collard le 18 novembre 1911 à Danvou. Il participe à la Grande Guerre dans le 48^e Régiment d'Infanterie. Il est blessé à la jambe par un éclat d'obus le 16 juin 1918 dans le village de Hautebraye dans l'Oise.

Il est élu maire en 1953 durant 2 mandats jusqu'en 1965. Son arrière-grand-père Jean Jacques Barassin fut maire de la commune de 1816 à 1850. Il entreprend de nombreux travaux, et ajoute un four à pain à l'arrière de la propriété, qui sert aujourd'hui de four

à pizza. C'est aujourd'hui une maison secondaire appartenant à Chantal Cahan, sa petite fille, qui propose des pizzas l'été. Ce restaurant s'appelle la Table des 2 ifs.



Ce document vous est proposé par
l'Office de Tourisme du Pays de Vire | Collines de Normandie

Rédaction : Matthieu Balusson
Mise en page : Jennifer Heurtel

Renseignements :

Office de Tourisme du Pays de Vire
Antenne de Condé-en-Normandie
27 avenue de Verdun
Condé-sur-Noireau
14110 CONDÉ-EN-NORMANDIE
02 31 69 27 64
m.balusson@paysdevire-tourisme.fr
contact@paysdevire-normandie-tourisme.fr

Dépliant gratuit, imprimé par nos soins, ne pas jeter sur la voie publique.